

Ecclésiolo du 24 janvier 2023 : le buisson ardent



Études antérieures :

Genèse (50 chapitres)

La Genèse (littéralement «origine»), c'est le livre des origines du monde, de l'humanité et du peuple juif. Le nom hébreu est Bereshit, «au commencement». Dieu crée le monde, puis le premier homme, Adam, et la première femme, Ève, qu'il installe dans le jardin d'Éden.

Dieu chasse Adam et Ève du jardin d'Éden suite à leur désobéissance. C'est le récit de la fameuse Chute ("ils croquèrent la pomme", qui n'en est pas une dans le texte biblique). L'humanité se développe, mais dans le mauvais sens d'un point de vue moral, et Dieu décide d'envoyer le déluge, lors duquel Noé est épargné (grâce à son bateau, l'arche de Noé) **Voir notre étude en Novembre**. La terre est repeuplée par les descendants de ce célèbre patriarche. Les hommes décident de former un projet auquel Dieu décide de mettre fin par la dispersion linguistique: c'est l'épisode de la tour de Babel. Enfin, Dieu fait alliance avec un individu, appelé Abram et auquel il donne le nom d'Abraham, en lui promettant un pays (le pays de Canaan) et une descendance, malgré le fait que sa femme est stérile. Cette alliance est scellée par le rite de la circoncision. **Voir notre première étude** Deux enfants naîtront à Abraham: Ismaël, auquel se rattachent les Arabes, et Isaac, dont le fils Jacob aura douze fils, eux-mêmes ancêtres des douze tribus d'Israël. **Voir notre troisième étude**. La Genèse se termine par l'histoire de Joseph, un des fils de Jacob, et la venue en Égypte de toute la famille dudit Jacob.

Exode (40 chapitres)

Exode signifie «sortie» en grec. Il prend la suite de la Genèse: la famille de Jacob s'est développée et multipliée en Égypte, au point d'être ressentie comme une menace par le pharaon. Celui-ci applique une tactique qui n'est pas nouvelle pour tenter de maîtriser la croissance du peuple hébreu: l'oppression, le travail forcé, la purification ethnique (élimination des bébés de sexe masculin). Dans ce contexte, Dieu se révèle à un certain Moïse (épisode du buisson ardent) **Notre nouvelle étude**.

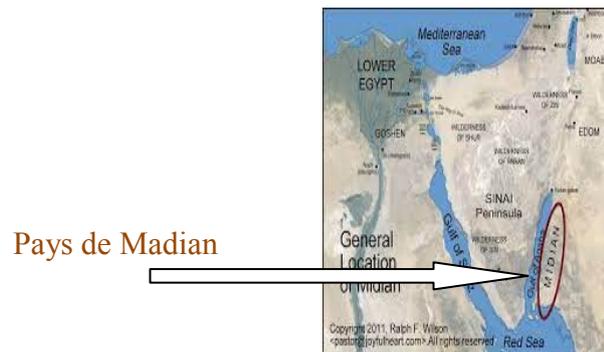
L'épisode du buisson ardent survient dans l'Ancien Testament à un moment crucial de l'histoire du peuple d'Israël. Moïse vient d'être chassé d'Égypte par Pharaon parce qu'il a tué un Égyptien ayant frappé à mort un Hébreu en captivité. Une nouvelle vie s'impose dès lors à Moïse qui trouve refuge auprès des Madianites dont il épousera l'une des femmes. Cet homme qui avait été depuis son enfance parmi les puissants à la cour de Pharaon se retrouve désormais à la tête d'un seul troupeau.

Exode chapitre 3 versets 1 à 15

- 1 [Moïse faisait paître](#) le petit bétail de Jéthro, son beau-père, qui était prêtre de Madian ; il mena le troupeau au-delà du désert et arriva à la [montagne de Dieu](#), à l'Horeb.

La figure du berger, sujet d'une sollicitation divine, est un motif familier dans l'Ancien Testament. Il rappelle la figure du patriarche, Jacob, berger au service de Laban, son beau-père (Genèse 29-31) comme Moïse l'est au service de son beau-père. Il évoque David, berger chez son père Jessé en 1 Samuel 16, avant de devenir roi d'Israël. Que Moïse soit berger pourrait paraître anodin et normal, mais pour le narrateur, voilà une manière de préparer le lecteur à la vie extraordinaire de Moïse. Dans le corpus biblique, cette fonction indique déjà les prérogatives de Moïse. Il va occuper une fonction royale et devenir le seul médiateur et le législateur légitime, lorsqu'Israël n'aura plus aucune institution.

Jéthro est prêtre en Madian. La divinité à laquelle Jéthro est attachée n'est pas nommée. La suite du récit suggère pourtant que Jéthro est prêtre de Yhwh (Genèse 18) puisque son serviteur Moïse conduit son troupeau à la montagne de Dieu. Le livre de l'Exode souligne avec bienveillance la parenté matrimoniale et la connivence spirituelle des Madianites avec les Israélites.



- 2 Le messenger du SEIGNEUR lui apparut dans un feu flamboyant, du milieu d'un buisson. Moïse vit que le buisson était en feu, mais que le [buisson](#) ne se consumait pas.

Sur la réalité du phénomène beaucoup ont des explications : soleil derrière le buisson, buisson très coloré avec des fleurs, ou même fruit hallucinogène poussant dans le désert... Peu importe, c'est un symbole. Le feu est un beau symbole de la présence de Dieu : le feu éclaire, réchauffe, et purifie. Dieu est source de lumière, de chaleur et nous transforme en bien. Mais le feu peut aussi être négatif et brûler ! Cela est aussi utilisé parfois dans l'Ancien Testament pour dire que Dieu détruit les injustes, ou ses ennemis. Mais à partir de l'Évangile, nous n'aimons pas cette idée et ne gardons que le côté positif du feu de Dieu. Et justement, là, il est dit que le buisson brûle sans se consumer, donc on ne garde que le côté positif du feu : feu qui éclaire sans détruire.

- 3 Moïse dit : Je vais faire un détour pour voir ce phénomène extraordinaire : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ?



Le Buisson ardent

- 4 Le SEIGNEUR vit qu'il faisait un détour pour voir ; alors Dieu l'appela du milieu du buisson : Moïse ! Moïse ! Il répondit : Je suis là !
- 5 Dieu dit : N'approche pas d'ici ; ôte tes [sandales](#) de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une [terre sacrée](#).

Les commentateurs juifs, se référant au danger de marcher pied nu dans le désert, rappellent... : « Jamais un serpent ou un scorpion n'a blessé qui que ce soit dans la Ville Sainte, et c'est dans ce sens que nous devons comprendre l'injonction divine faite à Moïse : « ôte tes chaussures » – ici ne crains point la morsure des serpents car l'endroit où tu te trouves est un sol sacré, il te protège de tout danger. »

Certaines explications font valoir le fait que les chaussures fabriquées en peau d'animaux (morts) étaient considérées comme impures.

Le récit introduit ici le motif de la sainteté liée à la présence de Dieu

- 6 Il ajouta : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Moïse se détourna, car il avait peur de diriger ses regards vers Dieu.
- 7 Le SEIGNEUR dit : J'ai bien vu l'affliction de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu les [cris](#) que lui font pousser ses tyrans ; je connais ses douleurs.

Dieu est celui qui « entend le cri ». Il y a là une « caractérisation » de Dieu qui parcourt les textes bibliques. Cette représentation du « Dieu qui écoute la détresse » reflète une expérience religieuse forte. En regardant le passé, Israël constate que Dieu fut présent au creux des situations les plus difficiles et qu'il a ouvert un avenir malgré les catastrophes de l'histoire.

La formule « mon peuple » est utilisée ici pour la première fois pour qualifier Israël. Israël devient le peuple de Dieu en Égypte.

- 8 Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et pour le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, un [pays ruisselant](#) de lait et de miel, là où [habitent](#) les Cananéens, les Hittites, les Amorites, les Perizzites, les Hivvites et les Jébusites.

Le pays promis est déjà habité par six peuples. Ces noms sont ceux d'ethnies qui constituaient le plus souvent des petits royaumes autour d'une cité principale. On appelait ce mode d'organisation : les cités-états. Ainsi Jérusalem était tenue par les Jébusites avant la prise de la ville par David autour de l'an 1000 av. JC (2Samuel 5). Ces peuples sont ceux que les Israélites vont affronter au moment d'entrer dans le pays. Certains de ces noms sont connus, d'autres moins. La liste de ces peuples est plus symbolique qu'historique et en les nommant le

compositeur insiste sur l'origine étrangère d'Israël.

- 9 Maintenant, les cris des Israélites sont venus jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que les Égyptiens leur font subir.
- 10 [Maintenant, va](#), je t'envoie auprès du pharaon; fais sortir d'Égypte mon peuple, les Israélites !

Après la manifestation divine et l'annonce du projet libérateur, **Dieu ordonne à Moïse de partir.**

- 11 Moïse dit à Dieu : Qui suis-je pour aller auprès du pharaon et pour faire sortir d'Égypte les Israélites ?
- 12 Dieu dit : Je serai avec toi; et voici quel sera pour toi le signe que c'est moi qui t'envoie : quand tu auras fait sortir d'Égypte le peuple, vous servirez Dieu sur cette montagne.
- 13 Moïse dit à Dieu : Supposons que j'aille vers les Israélites et que je leur dise : " [Le Dieu de vos pères](#) m'a envoyé vers vous." S'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ?

Le questionnement des Israélites porte moins sur la compétence de Moïse que sur l'identification de Celui qui l'envoie. Le Dieu de l'Horeb est-il le même que le Dieu des pères des Israélites ?

- 14 Dieu dit à Moïse : [Je serai qui je serai](#). Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux Israélites : "Je serai" m'a envoyé vers vous."

L'explication donnée à Moïse par Dieu indique que Son nom est indéterminé : « [je serai qui je serai](#) ». Cette formule, sans être un véritable nom propre, dit de Dieu qu'il demeure autre et insaisissable.

Le nom de Yhwh porte sur la **racine être**, hâyâh conjuguée à l'inaccompli de la première personne. Le mode inaccompli en hébreu est ce qui concerne le présent et le futur, ce sont les actions en cours.

- 15 Dieu dit encore à Moïse : Tu diras aux Israélites : "C'est le SEIGNEUR (YHWH), le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, qui m'a envoyé vers vous." C'est là mon nom pour toujours, c'est mon nom tel qu'on l'évoquera de génération en génération.

Une question

Un Dieu aussi insaisissable, n'est-il pas insécurisant pour la foi ?

Une prédication

Un buisson incandescent pour une vocation fondatrice par la pasteur Agnès Adeline-Schaeffer

Ce récit nous parle de Moïse, cet homme au destin si particulier et devenu incontournable dans l'histoire biblique, ce Moïse dont on connaît plus ou moins l'histoire. On se rappelle sa naissance en Égypte, au sein d'une famille israélite, alors que le peuple hébreu, son peuple, est opprimé dans ce pays.

Voué à disparaître, c'est caché dans une corbeille et abandonné dans les eaux du Nil qu'il sera sauvé, d'où son nom qui veut dire : « épargné », « tiré », « rescapé ». Élevé à la cour de pharaon, mais témoin de l'esclavage du peuple hébreu, il tue un Égyptien qui maltraitait un Israélite et il cache son corps dans le sable. Mais il est découvert. Le pharaon apprend ce qui s'est passé et Moïse est obligé de s'enfuir. Il est ni plus ni moins qu'un criminel en fuite. Il fuit son pays de naissance et de son éducation. Il s'installe dans le pays de Madian où il est accueilli dans une famille de bergers. Il en épouse une des filles. Il tente ainsi de se construire une vie, mais on peut supposer que le cœur n'y est pas. Avec sa femme Cippora (ou Séphora), il devient le père d'un fils, qu'il nomme Gershom, qui veut dire « exilé », ce qui traduit à la fois sa situation personnelle et son état d'âme : « Je suis en exil dans un pays étranger ». (Ex 2/22). A son tour, il devient un berger, et c'est justement en faisant paître le troupeau de son beau-père Jéthro, que Moïse va faire une expérience unique. Il bénéficie d'une manifestation divine.

Il se trouve à l'Horeb, la montagne de Dieu. Il voit un buisson qui brûle mais qui ne se consume pas. Intrigué, il veut en avoir le cœur net. Il fait un détour pour comprendre ce phénomène. Il est alors interpellé par Dieu, qui lui confie la mission de faire sortir d'Égypte, le peuple hébreu. Dieu appelle Moïse par son nom, il sait donc à qui il a affaire. Et avec la réponse de Moïse : « Me voici », nous sommes devant un véritable récit de vocation. Une vocation fondatrice pour Moïse, qui à travers cet appel est en train de trouver le véritable sens de sa vie, sans savoir encore que cette épopée qu'il fera vivre à son peuple, marquera à tout jamais l'histoire d'Israël, sans savoir que cette sortie d'Égypte par le passage de la Mer Rouge, deviendra l'événement fondateur d'Israël. Mais pour le moment, tout reste à faire. Nous n'en sommes qu'au commencement.

C'est par ce buisson qui brûle mais qui ne se consume pas, que Moïse découvre l'identité du Dieu de son peuple, et par voie de conséquence, sa véritable identité. Tout d'abord, il est invité à retirer ses sandales. Il découvre que l'endroit où il est, est un endroit sacré, « une terre sainte », dit la voix cachée dans le buisson. Cette même voix décline son identité. « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ». Dieu s'inscrit ici dans une chronologie et une généalogie. Le Dieu de tout un peuple s'est fait d'abord connaître de façon individuelle. L'aventure de la foi commence par un appel personnel à Abraham, quittant sa terre d'origine pour s'installer en terre de Canaan. Promesse lui est faite de devenir le père d'une multitude. La promesse tardant à se réaliser, le chemin de foi se poursuit aux chênes de Mamré, quand trois visiteurs promettent qu'Abraham aura un fils dans sa vieillesse. Ensuite, c'est ce fils, Isaac, qui fait à son tour l'expérience de la présence de Dieu, quand, ligoté sur le Mont Morya, choisi pour être sacrifié, ce sacrifice n'aura pas lieu. Un mouton le remplacera. A la génération suivante, Jacob prendra le nom d'Israël, au terme d'un combat nocturne, au gué du Yabbok, combat qui le laissera sans force, blessé dans son corps, mais rempli de bénédiction divine, ce qui lui permettra d'accueillir la réconciliation avec son frère Esaü. Plusieurs générations plus tard, c'est au tour de Moïse de faire sa propre

expérience de Dieu. C'est à lui de faire sa propre rencontre, pour prendre sa place dans la chaîne des témoins. Parce que le Dieu dont parle la Bible est un Dieu qui ne se rencontre jamais de la même manière.

Nous savons aujourd'hui que la Bible est un assemblage de plusieurs livres, écrits bien après que tous les événements qui y sont racontés, se sont produits. La Bible est, en quelque sorte, un livre « orienté », qui raconte l'histoire de l'humanité avec le présupposé de la foi. Elle raconte l'histoire des hommes qui ont fait l'expérience d'une relation avec le divin à des époques différentes, déterminés par leur contexte historique et social. Dans le premier comme dans le second testament, il nous est présenté un Dieu dont la notion évolue au gré de l'histoire des hommes. C'est ce qui en fait la richesse de la foi des hommes. Ces témoignages constituent un trésor d'espérance pour nous aujourd'hui comme cela le fut pour chaque génération qui nous a précédés, mais également pour chaque génération qui viendra dans le futur, quel que soit ce futur. Parce que, comme le montre le récit du buisson ardent, il nous est présenté ici un Dieu qui se souvient de son peuple, un Dieu qui comprend l'affliction de son peuple, et qui désire non seulement le consoler, mais aussi le libérer. Cette libération sera incarnée par Moïse qui reçoit une mission particulière, reconnaissable à cet appel dans un buisson insignifiant au départ, mais qui devient le lieu le plus important de ce récit, simplement parce que celui qui entend et discerne cet appel a répondu : « Me voici », le rendant ainsi totalement disponible à ce qu'il espérait peut-être, tout au fond de lui.

Il s'agit maintenant de clarifier cet appel. Et cette clarification passe par les questions de Moïse. Il demande : « Qui suis-je » ? Oui, c'est vrai, qui est-il ce Moïse, pour retourner dans le pays des souffrances de son peuple, mais aussi de ses propres souffrances, voire de sa propre culpabilité ? Moïse sait bien qu'il n'est pas parfait. Il ne se sent pas à la hauteur de ce qui est demandé. Qui suis-je moi, pour aller trouver le pharaon, l'homme le plus puissant de cette époque, qui suis-je moi, pour convaincre tout un peuple, de ne pas avoir peur de quitter l'Égypte, pour aller dans un autre pays, qui, de plus, est déjà occupé par d'autres peuples. Ce ne sera pas simple. La seule réponse que Moïse reçoit c'est : « Je serai avec toi ». Aucun jugement n'est prononcé sur le passé de Moïse. Ce qui est important, c'est de regarder vers l'avenir. Et quel est-il cet avenir pour le peuple ? Ce sera de venir justement sur cette montagne, pour servir Dieu. Cette montagne, appelé l'Horeb, dans ce passage, est l'endroit de la présence de Dieu. C'est aussi l'endroit où, un peu plus tard, Moïse recevra les dix commandements, les dix paroles fondatrices d'Israël, qui formeront ce code d'alliance, à partir duquel un nouvel avenir sera possible pour le peuple libéré. Mais nous n'en sommes pas encore là. Moïse est toujours devant ce buisson qui brûle sans se consumer et il veut en savoir davantage. D'abord, il faut rejoindre le peuple hébreu, rassembler les anciens d'Israël, et leur dire qu'il vient de la part du Dieu de leurs pères. Et si cela n'était pas suffisant ? Et si jamais ils demandent quel est son nom, que répondre ? Et Dieu donne son nom. Un nom imprononçable, ce tétragramme, qui donne du fil à retordre aux traducteurs. Je suis qui je suis... je suis ce que je suis... je serai qui je serai, je serai ce que je serai... je suis ce que je serai... avec ce va et vient entre présent et futur, que l'on appelle « inaccompli » en hébreu. On pourrait aussi traduire par « je suis celui qui est et qui sera », ouvrant ainsi un avenir de confiance et de fidélité. Je suis celui que je serai. Autrement dit, comme le dit Paul Tillich, « Je suis celui à qui on peut se fier, celui qui ne change pas... Je suis ce qui est fermement établi, qui tient sa promesse, qui répond à l'espérance donnée » et ce de génération en génération. C'est peut-être là que réside la notion d'éternité, et le nom de l'Éternel est une traduction possible.

Dieu présent dans un nom imprononçable, afin que l'on ne puisse pas mettre la main sur lui, en l'enfermant dans une définition qui deviendrait fatalement un dogme. Dieu présent dans un nom imprononçable pour qu'il ne soit la propriété de personne, mais qu'il reste à la portée de chacun qui le cherche de tout son cœur. Dieu présent dans un nom imprononçable, pour qu'il reste un inattendu, un élan, un désir à la manière d'un amoureux qui cherche son amante, comme dans le cantique des cantiques. Dieu présent dans un nom imprononçable, afin que cette identité se recherche en lien

avec soi-même. « Je suis », c'est le lien de la vie et de la relation. C'est le fondement de l'être que l'on découvre au plus profond de soi. Dieu présent dans la rencontre avec soi-même, dans la vérité de notre être. Et quand Moïse entend « je suis qui je serai », à ce moment-là Moïse ne voit qu'un buisson incandescent. C'est pourtant le lieu de la rencontre entre Moïse et son Dieu. C'est une rencontre unique autour d'un buisson insignifiant. Bien sûr, les esprits rationnels ont eu besoin de savoir quel était vraiment ce petit arbre, cet arbuste, et les explications ne manquent pas, comme il se doit. Sont évoqués des buissons composés d'une variété de fraxinelles dont les fleurs roses sont striées de pourpre. Il semble qu'elles secrètent une essence qui s'enflamme à la chaleur sans pour autant consumer les plants dont elle émane. Peut-être qu'il s'agit d'une autre plante, un parasite portant le nom de « lorenthus », dont les fleurs rouges ressemblent à des tisons au grand soleil. Qu'importe, ce n'est pas tant le type de buisson qui est important, que le symbole qui en découle. Alors qu'il serait passé inaperçu aux yeux d'une autre personne, voici que pour Moïse, ce buisson revêt le symbole de la présence de Dieu et ce, pour lui seul. Il est aussi le symbole de ce qui se passe à l'intérieur de son être, de sa personne, et qui peut-être le brûle : sa prise de conscience de sa propre situation, mais aussi de la situation du peuple qu'il a laissé en Egypte, en réalisant que ça ne peut plus continuer comme ça. Le vrai miracle de cette histoire, ce n'est pas tant ce buisson ardent que la vocation de Moïse en elle-même.

Amis, frères et soeurs, je voudrais vous laisser quelques remarques, qui peuvent être des points de repère pour accueillir ce texte comme quelque chose de fondateur, et qui peut nous aider, vous, comme moi, à regarder l'avenir avec confiance, malgré les difficultés qui nous attendent. Moïse est attiré par un phénomène surprenant, un buisson incandescent, qui brûle sans rien détruire. Il s'approche avec précaution, en faisant un détour, et en enlevant ses sandales, pour signifier le caractère sacré du lieu. Mais le vrai espace sacré, c'est celui de la rencontre avec Dieu. C'est sa rencontre avec lui qui fait l'espace sacré. Il en est de même pour nous. Par exemple, la chambre où l'on prie devient un espace sacré, simplement parce que l'on y vit sa propre relation à Dieu. Mais il y en a plein d'autres, car ce qui nous est dit ici, c'est que la rencontre avec Dieu peut se faire ailleurs que dans un lieu dédié.

Moïse se cache le visage, ou ferme les yeux, pour bien montrer qu'il est en présence du divin. Dans la compréhension de Dieu à cette époque, si on voyait Dieu face à face, c'est que soit on allait mourir, soit qu'on était déjà mort. Alors, la rencontre avec Dieu ne se fait pas par la vue, mais par l'écoute. Cela passe par les oreilles et par la compréhension du cœur. Dans ce récit, Dieu se présente à Moïse comme le Dieu de son père, et aussi comme celui d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il se présente donc dans une continuité généalogique, tout en rencontrant chacun suivant sa propre histoire. La foi se décline ici à partir d'une rencontre personnelle, positive ou négative, liée à l'histoire et à l'expérience de chacun. Il n'y a pas de petite ou grande rencontre, de rencontre homologuée, mais plutôt un catalogue de rencontres innombrables, qui sont aussi importantes les unes que les autres, à partir du moment où elles donnent un sens à notre vie. Il y a des rencontres décisives qui orientent des destins. Ces expériences sont à analyser avec d'autres, avec l'ensemble des sciences humaines, à travers le prisme de la culture dans laquelle ces chemins de foi se vivent, tout en faisant fonctionner raison et esprit critique. Mais si chacun fait sa propre expérience, alors il va falloir apprendre à ne pas juger le chemin de foi de l'autre. La foi reste quelque chose de l'ordre de l'intime, qui va demander un respect infini et une exigence de la maîtrise de soi pour ne pas succomber à la tentation de juger si elle est bonne ou non.

Dieu est présenté dans ce texte comme celui qui est et qui sera, avec un nom imprononçable mais qui dit à Moïse qu'il sera avec lui. Il est le Dieu d'un avenir, du devenir de tout un peuple qui va sortir de l'esclavage pour entrer dans une terre promise où coulent le lait et le miel. Mais la terre promise, finalement, n'est pas forcément un lieu géographique. La promesse qui est faite c'est d'être avec l'être humain, qu'il s'appelle Moïse ou quelqu'un d'autre, où qu'il aille et quoiqu'il fasse.

Puissions-nous simplement avoir, nous aussi, aujourd'hui, nos propres buissons ardents, pour nous permettre de reconnaître une présence de Dieu, dans nos vies, y compris dans celles submergées par les épreuves, le doute, l'absence de sens ou la peur du lendemain. La promesse est faite à Moïse : je suis avec toi. C'est une promesse aussi pour nous. Qu'elle nous accompagne, tous les jours de cette nouvelle année, dans toutes les circonstances de notre vie, des plus simples aux plus contradictoires, des plus ordinaires aux plus surprenantes, des plus incertaines aux plus rassurantes, des plus évidentes aux plus mystérieuses, des plus insoutenables aux plus magnifiques.

Amen

Culte à l'Oratoire du Louvre

Dimanche 10 janvier 2021